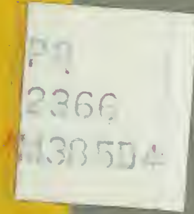
Monnais, Edourd
La demande en mariage



LA

DEMANDE EN MARIAGE,

OU

LE JÉSUITE RETOURNÉ,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE;

PAR

MM. ÉD. MONNAIS ET EMMANUEL; ARAGO

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS,
LE 15 SEPTEMBRE 1830.

PRIX : 1 FR. 50 C.



PARIS.
RIGA, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE DU FAUBOURG POISSONNIÈRE, N. 1.

1830

PERSONNAGES.	ACTEURS.
GUSTAVE D'ERMIGNY, jeune négociant de Paris.	M. Daudel.
M. DE NOIRVILLE, l'un des principaux habitans du bourg.	M. Astruc.
M. AUDET, greffier.	M. Bougnol.
VALENTIN, jardinier.	M. Silvestre.
MADEMOISELLE HUBERT.	Mlle Flore.
CLÉMENCE MONTDIDIER, nièce de mademoiselle Hubert.	Mlle Marchetti.

Habitans du bourg, paysans et paysannes.

(*La scène se passe dans le bourg de Saint-Martin, près de Boulogne-sur-Mer.*)



IMPRIMERIE DE DAVID.
boulevart Poissonnière, n. 6.

LA

DEMANDE EN MARIAGE.

Le théâtre représente un salon d'été, donnant sur un jardin. A droite et à gauche une porte; l'une conduit dans l'appartement de mademoiselle Hubert et de Clémence; l'autre dans l'appartement de M. Audet. Une table, avec tout ce qu'il faut pour écrire, se trouve à gauche sur le devant de la scène.

SCÈNE PREMIÈRE.

AUDET, PAYSANS *et* PAYSANNES.

AUDET, les rangeant de chaque côté du théâtre (1).

Bien!.. attention... et commençons..

CHOEUR. (Audet marque la mesure.)

Air : *Introduction du Turco in Italia* (de Rossini.)

Célébrons en ce jour
Et l'hymen et l'amour!

AUDET, les interrompant.

Un instant... un instant... c'est du Rossini... que vous exécutez... tâchons de ne pas le gâter... C'est dimanche aujourd'hui!.. un petit extraordinaire!.. tandis que mademoiselle Hubert est absente, recommençons; allons, mesdemoiselles, chantez-moi cela... comme des cœurs!

AUDET. (Il recommence à battre la mesure.)

CHOEUR. (*Même air.*)

Célébrons en ce jour
Et l'hymen et l'amour. (*bis.*)
Pour vous prédire un heureux sort,
Ici tous les cœurs sont d'accord!

AUDET.

Bravo!.. c'est-à-dire, pas mal!.. je crois que ça pourrait être mieux! Ah! mon Dieu! voici mademoiselle Hubert!

SCÈNE II.

Les mêmes, CLÉMENCE, Mlle HUBERT.

MADEMOISELLE HUBERT.

Hé bien, M. Audet, que faites-vous donc ici avec

---

(1) Le premier acteur inscrit tient toujours en scène la droite du théâtre.

ces villageois? Pourquoi ces chants, cette allégresse?

AUDET.

Pourquoi, ma chère voisine?.. Ma foi, il est trop tard pour que je dissimule encore!

MADEMOISELLE HUBERT.

Que voulez-vous dire?

AUDET.

Comment, mademoiselle Hubert, moi votre compatriote... depuis si long-temps!.. moi... greffier du juge de paix... moi qui loge sous le même toit que vous... car nous sommes locataires de cette maison chacun par moitié...

MADEMOISELLE HUBERT.

Eh! bien?..

AUDET.

Je ne vous inspire pas assez de confiance pour que vous me disiez un secret... qui déjà ne peut plus en être un...

MADEMOISELLE HUBERT.

Quel secret?..

CLÉMENCE, avec naïveté.

Ma tante, je gagerais que M. Audet veut parler de mon mariage!

TOUTES LES JEUNES FILLES.

Elle se marie!..

AUDET, à mademoiselle Hubert.

Mademoiselle Clémence est bien plus franche que vous...

CLÉMENCE.

Oh! je puis bien le dire à présent... c'est tout-à fait décidé depuis hier... oui, malgré le peu de bien que m'a laissé mon père... un jeune homme, riche, aimable, veut absolument que je sois sa femme...

AUDET.

Et son nom?..

TOUS.

Oui, oui, son nom!

CLÉMENCE.

Ecoutez-moi.

(Tout le monde s'approche et l'entoure.)

AIR : *des Aveux* (de M. Amédée de Beauplan.)

Vous souvient-il qu'un beau jeune homme

En ces lieux naguère est venu ?
Est-il besoin que je le nomme ?
Ainsi que moi vous l'avez-vu ;
Bientôt vous l'aurez reconnu.
On se disait : honneur à celle
Qu'il choisira, qu'il aimera :
Heureuse enfin la demoiselle
Que ce jeune homme épousera !...

TOUTES LES JEUNES FILLES, (parlé.)

C'est monsieur Gustave !

CLÉMENCE, reprenant l'air.

Eh ! bien oui,
C'est lui ;
De mon bonheur jugez ici,
Car c'est lui,
Oui, c'est lui,
C'est bien lui
Qui sera mon mari !

CHOEUR.

Mlle HUBERT, AUDET, PAYSANS, PAYSANNES.

Oui, / Ah ! } c'est lui,
C'est bien lui
Qui sera son mari !

CLÉMENCE.

Deuxième couplet.

Vous souvient-il de la romance,
Et surtout de ces airs charmans,
Qu'il répétait par complaisance.....
Vous souvient-il des complimens
Qu'il vous faisait à tous momens ?
Vous souvient-il avec quel zèle
A tous nos jeux il se mêlait,
Et pour mieux plaire à chaque belle,
Vous souvient-il comme il dansait ?...

TOUTES LES JEUNES FILLES, parlé.

C'est monsieur Gustave !

CLÉMENCE, reprenant l'air.

Eh ! bien, oui,
C'est lui !
De mon bonheur jugez ici,
Car c'est lui,
Oui, c'est lui,
C'est bien lui
Qui sera mon mari !

CHOEUR.

Mlle HUBERT, AUDLT, PAYSANS, PAYSANNES.

Oui, / Ah ! } c'est lui,
C'est bien lui
Qui sera son mari !

AUDET.

Comment, c'est M. Gustave, ce jeune négociant, qui possède à Paris un si bel établissement, et qui, l'an dernier, est venu visiter la manufacture Dermont!

MADEMOISELLE HUBERT.

Lui-même... et il ne sera pas long-temps à arriver, car voilà deux jours que je lui ai écrit ma réponse définitive... Il ne viendra pas seul!...

AUDET.

Il amène quelqu'un avec lui... un oncle peut-être...

MADEMOISELLE HUBERT.

Non, un cousin...

CLÉMENCE, vivement.

Pour épouser ma tante!

AUDET.

Vous vous mariez! (*à part.*) Et ce n'est pas avec moi!.. Quand je nourrissais ce doux espoir... (*haut.*) Vous le connaissez donc?...

MADEMOISELLE HUBERT.

Du tout... c'est M. Gustave qui a tout arrangé là bas!...

AUDET, à part.

Il aurait bien dû ne songer qu'à lui! (*haut.*) Comment, mademoiselle, faire un pareil cadeau à un étranger!.. ne pouviez-vous pas au contraire...

MADEMOISELLE HUBERT.

De pareils cadeaux ne se font que lorsqu'on les demande!

CLÉMENCE.

Certainement... et je suis bien contente qu'on ait attendu jusqu'à présent pour demander ma tante en mariage, puisque nos deux noces se feront ensemble!

MADEMOISELLE HUBERT.

Mon cher voisin, la délicatesse de votre intention me flatte infiniment. (*Aux paysans et paysannes.*) Mes bons amis, vous êtes tous invités pour ce jour-là... gardez votre joie jusqu'au moment!..

Air : *Valse de Robin des bois.*

Un soin important me réclame :
Que mon cœur d'avance est content!

AUDET.

Celui dont vous serez la femme
Est sans doute un homme charmant?

MADEMOISELLE HUBERT.

Celui que j'attends doit me plaire :
Dans mon époux, il ne me faut
Rien qui soit extraordinaire...

AUDET, *à part.*

Ah! si je l'avais su plus tôt!

ENSEMBLE.

CHOEUR.

Un soin important vous réclame ;
C'est naturel, assurément....
Gaiment, nous reviendrons, madame,
Quand sera venu le moment!

AUDET, *à part.*

Un soin important la réclame,
Et m'afflige dans ce moment!
De celui qui l'aura pour femme,
Combien le sort sera charmant!

MADEMOISELLE HUBERT ET CLÉMENCE.

Un soin important nous réclame ;
Clémence, } rentrons promptement.
Ma tante, }
(*Au chœur.*)
Revenez, la gaîté dans l'âme,
Quand sera venu le moment!

(Le chœur sort par le fond, reconduit par Audet. M[lle] Hubert et Clémence rentrent chez elles.)

SCÈNE III.

AUDET, *puis* VALENTIN.

AUDET.

Encore une qui m'échappe! c'est fait exprès pour moi!

AIR : *du Menteur véridique.*

Une femme a l'humeur légère ;
Lorsque l'on peut l'apprivoiser,
Il faut commencer par lui plaire,
Et l'on finit par l'épouser.
J'ai voulu suivre cette chance ;
Hélas! rien ne me réussit :
C'est bien toujours moi qui commence,
Mais c'est un autre qui finit.

VALENTIN, entrant avec une sorte de mystère.

M. Audet...

AUDET, avec humeur.

Eh bien! qu'est-ce?

VALENTIN.

C'est moi, M. Audet!

AUDET.

Je le vois bien... après?

VALENTIN.

C'est au sujet d' ces lettres que vous savez bien?..

à telle enseign' que mademoiselle Hubert m'en a encore remis une avanz-hier, en me disant : Dépêchez-vous, Valentin, portez-la vite à la poste!.. ça presse... alors moi, vu que ça pressait, j'ai mis la lettre dans ma poche... (*la tirant de sa poche*) et la voilà!..

AUDET.

Bon... Je la remettrai à M. de Noirville... aussitôt son retour de la campagne... Donne...

VALENTIN.

Du tout... d'abord je n'aime pas votre premier adjoint...

AUDET.

L'homme le plus considéré, le plus fortuné du bourg, le caissier du bureau de charité et qui ne cesse de quêter pour les indigens!

VALENTIN.

Air : *du Premier Prix.*

Ainsi que tant de bons âpotres,
Pour faire l'aumôn', j'en convien,
Il demande sans cesse aux autres,
Mais c'est pour n'pas donner du sien !
Je crois qu'avec de tell's manières
Il doit voir prospérer son bien !...
Des pauvr's il a tout's les prières
Et les bénédictions pour rien !

AUDET.

Tu es une méchante langue... N'as-tu pas vu comme il s'est montré dans le danger?

VALENTIN.

Oh! non, pas d'dans... après, oui!...

AUDET.

Et comme il flatte le peuple!

VALENTIN.

Pardine! il veut grimper dessus!.. D'ailleurs... écoutez, M. Audet... j'suis votr' jardinier commun à mademoiselle Hubert et à vous... et v'là pus d'six mois qu' par bonté d'âme... ou par bêtise... excusez la liberté... j' fais tout c' que vous m' dit's de faire..

AUDET.

Hé bien...

VALENTIN.

J'intercepte les lettres que mademoiselle Hubert écrit à M. Gustave, et qu'ell' m' paie pour mettre à la poste... j' vous les dépose de vous à moi... en

mains propres, et puis ça va dans celles de M. de Noirville... eh ben, ça m'est suspect!.. attendu... que moi j' le regarde comme un Tartufe!..

AUDET, effrayé.

Tais-toi donc!.. sais-tu ce que c'est qu'un Tartufe?

VALENTIN.

Air : *Tenez, moi, je suis un bon homme.*

Un tartufe... moi je le nomme
Une fouine!... une chouette!... un loup!...
Il ne mérit' pas le nom d'homme...

AUDET.

Mais il est à craindre beaucoup!
Il a quelquefois une tête,
Un esprit vraiment infernal!

VALENTIN.

Je sais bien que c' n'est pas un' bête...
Mais c'est un vilain animal!...

Enfin, c'est un jésuite!..

AUDET.

Un jésuite!..

VALENTIN.

Oui, oui, un jésuite... et un jésuite retourné encore, c' qui est bien pis!...

AUDET.

Allons, tais-toi, je te l'ordonne.

VALENTIN.

Je m' tais pour vous faire plaisir... parce que vous, vous êtes un honnête homme... aussi vous n' serez jamais grand' chose (*Audet fait un mouvement*)... C'est bon... j'ai dit!.. mais j' veux savoir à quoi aboutit c'te manigance?.. Not' femme le dit toujours... en fait d' secret, il n'y a d' bons qu' ceux qu'on partage ou qu'on est payé pour ignorer...

Air : *de Turenne.*

On n' fait pas l' mal pour le plaisir de l' faire...
Il faut avoir un intérêt puissant;
Tous ceux qui trompent, d'ordinaire
Ont un motif plus ou moins convaincant.....
Ça n'se dit pas, mais ça s' comprend!
Mais moi, monsieur, si l'on m'accuse,
Que répondrai-je, s'il vous plaît?
J'aurai fait l'mal comme un benêt...
Et j'n'aurai pas un' seule excuse!

AUDET, souriant.

Tu ne veux pas être sans excuse!.. je trouve que

tu as raison... Je te dirais très-volontiers le secret que tu me demandes.. mais moi-même je l'ignore!

VALENTIN.

Vous n'êtes pas au fait?

AUDET.

Pas plus que toi.... C'est un service de confiance que je rends à M. de Noirville. Je lui ai de grandes obligations: je lui dois ma place de greffier, je crois être aussi sûr de lui que de moi-même; mais tes réflexions me déterminent, et aussitôt que je le verrai...

VALENTIN.

Il ne peut pas tarder à venir... M. le maire est malade, il faut qu'il soit là pour le remplacer.

AUDET, regardant.

Justement le voici... Je vais le forcer à s'expliquer.

VALENTIN, se mettant derrière lui.

C'est ça, ferme!... N'ayez pas peur.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, DE NOIRVILLE. (1)

DE NOIRVILLE, à la cantonnade, avec douceur.

Dans une heure, mes bons amis, dans une heure, je serai tout à vous. (*Avançant sur le théâtre sans voir Audet ni Valentin.*) Sont-ils tenaces, ces paysans! Ils veulent que je les marie en bottes et le fouet à la main.

AUDET.

Monsieur de Noirville....

VALENTIN.

Monsieur de...

DE NOIRVILLE, d'un ton affectueux.

Ah! c'est vous, mon cher Audet. Justement je vous cherche... Quoi de nouveau? Que s'est-il passé en mon absence? Avez-vous des lettres?

AUDET, d'un ton ferme.

Pour des lettres, j'en ai une.

VALENTIN, montrant la lettre qu'il tient.

C'est moi...

---

(1) Denoirville, Audet, Valentin

AUDET.

Pour du nouveau rien d'essentiel, si ce n'est que j'ai des scrupules.

VALENTIN.

Et moi aussi...

AUDET.

Et je ne vous remettrai la lettre que quand vous m'aurez appris...

VALENTIN.

C'est-à-dire, à nous deux.

AUDET.

Pourquoi ce mic-mac?

VALENTIN.

C'est le mot. On dirait que je l'ai soufflé.

DE NOIRVILLE, sans colère et avec chagrin.

Monsieur Audet, ce langage m'étonne!

AUDET.

C'est possible!

VALENTIN.

Très-possible.

AUDET.

Mais c'est un parti pris, point de confidence, point de lettre.

DE NOIRVILLE, d'un ton affectueux, et prenant Audet à part.

Eh! mon cher Audet, que ne parliez-vous plus tôt. Est-ce à vous que je voudrais cacher quelque chose? (*A part.*) En lui confiant tout, je me l'attache davantage. (*A Audet.*) Eloignez Valentin.

AUDET.

Valentin! (*Valentin se rapproche avec empressement.*) Laisse-nous..

VALENTIN.

Mais c'est que je voudrais que vous me disiez c'qui en est.

AUDET.

Eh bien! pour que je te le dise, attends que je l'apprenne.

VALENTIN.

C'est vrai. Que je suis bête! Tenez, v'là la lettre. (*Il la donne.*) Mais ne la lâchez que quand vous saurez tout; sachant, donnant.

AUDET.

Curieux !..

VALENTIN.

Je suis le fils de ma mère... Je vas m'promener là tout près

(Il s'éloigne et disparait dans le jardin.)

AUDET.

Nous sommes seuls, M. de Noirville, et voici la lettre.

DE NOIRVILLE, après avoir regardé autour de lui, décachette la lettre.

Voyons. (*Ayant parcouru la lettre.*) Je m'en doutais... Écoutez...

« Mon cher monsieur Gustave,

« Je ne puis résister à votre impatience, à la « mienne, et puisque toutes nos reflexions sont faites, « venez avec votre cousin, et terminons cette dou- « ble affaire. » (*A Audet*) Vous comprenez ?

AUDET, avec chagrin.

Que trop ! Ce sont les deux mariages, dont mademoiselle Hubert me parlait tout-à-l'heure.

DE NOIRVILLE.

Hé bien ! si je vous disais que de ces deux mariages, pas un seul n'aura lieu.

AUDET, avec joie.

Qu'entends-je ?

DE NOIRVILLE.

M. Gustave d'Ermigny ne viendra pas, parce qu'il n'est instruit de rien ; son cousin ne viendra pas non plus, parce qu'avant tout il faudrait qu'il fut au monde.

AUDET.

Comment ! il n'y a pas de cousin, pas de mari pour la tante ?

DE NOIRVILLE.

Eh ! non, vous dis-je, pas plus que pour la nièce. (*Se frappant le front.*) Tout cela part de là.

AUDET.

Quelles raisons aviez-vous ?

DE NOIRVILLE.

Il y a six mois, vous l'ignorez peut-être, je demandai la main de Mlle Clémence Montdidier......

parce que... je l'aimais. Je fus refusé, sous prétexte qu'elle était trop jeune.

AUDET.

Alors vous avez résolu de vous venger.

DE NOIRVILLE.

Loin de moi une pareille idée; la vengeance est indigne d'un honnète homme. Je resolus de faire le bonheur de cette petite, malgré elle-même.

AUDET.

Je vous reconnais bien là.

DE NOIRVILLE.

Le souvenir de M. Montdidier, son père, qui avait fait faillite, et qui est mort sans se réhabiliter, me la rendit encore plus chère.

AUDET.

Quelle délicatesse!

DE NOIRVILLE.

Gustave d'Ermigny passa par ce bourg, quinze jours après son départ, je m'arrangeai avec un ami sûr à Paris, je supposai des lettres que Gustave amoureux écrivait à la tante de Clémence. On répondit, et par votre entremise, la réponse tomba dans mes mains.

AUDET.

J'y suis maintenant.

DE NOIRVILLE.

De là correspondance réglée, mariage arrêté, ainsi que le dit cette lettre.

AUDET.

Mais les époux n'arrivent pas, cette aventure se répand dans tout le pays, ces deux dames ne savent où donner de la tête...

DE NOIRVILLE.

Alors la tante vous épouse, et la nièce me prend pour son mari.

AUDET.

Dans ces momens-là on ne sait ce qu'on fait... Mais ce moyen que nous employons... est-il sans reproche? Car moi, voyez-vous, j'aime franchement mademoiselle Hubert, et je répugne à lui faire de la peine.

DE NOIRVILLE.

N'est-ce pas leur bonheur seul qui nous dé-

termine? Me croyez-vous capable d'avoir une mauvaise pensée? M'en croyez-vous capable?

AUDET, vivement.

Oh! non... vous êtes un cœur excellent!

AIR : *de la Servante justifiée.*

Nous réussirons :
Agissons,
Commençons
L'ouvrage!

DE NOIRVILLE.

Partout, annonçons
Et publions
Qu'on les engage!
Après cela,
Qui leur offrira
Son cœur, son hommage?

AUDET.

Etant sans rivaux,
Alors, nous serons les plus beaux!

ENSEMBLE.

Nous réussirons, etc.

(Pendant cet ensemble, Valentin paraît au fond, appuyé sur le manche de son rateau.)

VALENTIN, à part (1).

Ah ça! mais, il m'sembl' qu'il y a assez longtemps qu'ils s'parlent... (*Faisant signe à Audet.*) Monsieur Audet, j'attends moi.

AUDET.

Ah! c'est vrai! Un moment! un moment!.. (*à de Noirville, montrant Valentin.*) Il veut savoir aussi...

DE NOIRVILLE, bas à Audet.

Laissez-moi faire; je sais ce qu'il faut dire à un homme de sa sorte. (*Haut.*) Approchez, Valentin, le motif qui vous détermine est louable... et vous assure décidément ma confiance.

VALENTIN.

A la bonne heure... V'là une bonne parole!

DE NOIRVILLE.

Nous sommes ici sur une frontière maritime... tout près de Boulogne... et il s'agit de saisir une troupe de contrebandiers... Ces lettres s'adressaient à leur chef!

---

(1) Valentin, de Noirville, Audet.

VALENTIN.

Là... je le disais à ma femme !

DE NOIRVILLE.

Oui, mais à présent il faut vous taire... un mot pourrait tout perdre.

VALENTIN.

Ah! certainement, Monsieur... (*A part.*) je m'en vas trouver ma femme...

DE NOIRVILLE, bas à Audet.

Recommandez bien le silence à ce nigaud !

AUDET.

Allons, Valentin, suis-moi; j'ai des ordres à te donner !

VALENTIN.

Donnez, Monsieur... pourvu qu'il n'y ait pas de danger... (*A part.*) J'voudrais déjà être chez ma femme !

(Il sort avec Audet.)

SCÈNE V.

DE NOIRVILLE, *seul.*

Allons, allons, voilà tout en bon train!.. Ah! mademoiselle Clémence... je me vengerai... vous m'épouserez!.. J'y tiens, et j'ai mes raisons. Vous passez pour être sans fortune... mais, moi, je sais que votre jeunesse et votre jolie figure ne sont pas les seuls trésors que vous possédiez!..Tout maintenant me réussit... je suis cité pour mon opinion... ma dernière!.. ce que c'est de savoir se conduire!.. J'ai vu les choses de loin!.. (*Souriant.*) Je ne me suis pas laissé enfoncer comme les autres... aussi je m'élève, quand les confrères !..

(Il exprime leur chute par un geste.)

Air : *Et voilà comme tout va !*

J'ai, pour être adjoint du maire,
Pris quelques détours secrets;
Et dans peu de temps, j'espère,
Je serai juge de paix...
L'extérieur seul paraît...
Qu'importe ce que l'on est!
Tout est bien, (*bis.*)
Quand personne n'en sait rien!

Deuxième couplet.

Si je prends femme un peu vive,
Qui sait ce que je serai?...
Eh bien, soit! quoi qu'il arrive,
Avec soin, je me tairai.
Dans l'hymen, point de regret!
Qu'importe ce que l'on est?
Tout est bien, (*bis.*)
Quand personne n'en sait rien!

Je ris de la bonhomie de Mlle Hubert et de Clémence qui attendent Gustave... elles l'attendront long-temps! (Il rit.)

SCÈNE VI.

DE NOIRVILLE, GUSTAVE, *arrivant.*

GUSTAVE, sans voir de Noirville.

Je ne me trompe pas... c'est bien ici... (*apercevant de Noirville qui s'est retourné.*) Eh! mais c'est M. de Noirville!

DE NOIRVILLE, stupéfait.

Que vois-je?...

GUSTAVE, gaîment.

Gustave d'Ermigny... il n'y a pas assez long-temps que nous ne nous sommes quittés, pour que vous ne me reconnaissiez pas!

DE NOIRVILLE.

Aussi, je vous reconnais... (*à part.*) beaucoup trop bien! (*haut.*) Mais je ne prévoyais pas que j'aurais sitôt l'avantage...

GUSTAVE, étourdiment.

Oh! l'avantage pour moi!... je viens terminer une affaire très-pressée avec la maison Dermont... et je n'ai pu passer près de ces lieux, sans former le projet d'y rester...

DE NOIRVILLE.

D'y rester...

GUSTAVE.

Un jour entier!

DE NOIRVILLE, à part.

Ah! je respire!

GUSTAVE.

Oui, je pars demain et je fais mes visites.

DE NOIRVILLE.

Des visites pour un jour! ce n'est pas l'usage.

GUSTAVE.

Pardonnez-moi; l'usage veut qu'on revienne chez les personnes qui nous ont bien reçus, et je serai enchanté de revoir cette bonne Mlle Hubert, qui me fit un si charmant accueil, lors de mon séjour ici.

DE NOIRVILLE, vivement.

Mlle Hubert est à la campagne.

GUSTAVE.

Ah! diable! c'est contrariant.

DE NOIRVILLE.

Si vous voulez, je lui remettrai votre carte.

GUSTAVE.

Ma carte? ça ne vaudra pas la personne... dites-moi, comment vont les plaisirs dans votre petit bourg?... y danse-t-on toujours?

DE NOIRVILLE, prenant un ton sérieux.

Je m'occupe fort peu de plaisirs... et la danse...

GUSVAVE, gaîment

N'est plus ce que vous aimez?

(Il le regarde.)

DE NOIRVILLE.

Oh! non, les devoirs de ma place... mes idées politiques...

GUSTAVE.

Ah! oui, c'est vrai; je me rappelle.

(Baissant les yeux avec bigoterie.)

DE NOIRVILLE.

Du tout, ce n'est plus ça... je suis de mon siècle!... je parle de ces nouvelles idées, qui doivent embrâser l'âme de tout citoyen.

DE NOIRVILLE.

Air : *Vaudeville de la Somnambule.*

J'ai fait un retour sur moi-même :
J'ai reconnu plus d'une erreur :
J'ai changé d'avis, de système...
C'est en changeant que l'on devient meilleur.

GUSTAVE.

Oui, c'est ainsi que de tout on profite,
Et nous voyons, depuis long-temps,
Beaucoup de gens qui ne changent si vite,
Que pour gagner aux changemens.

A propos de changement, et cette petite Clémence, la nièce de mademoiselle Hubert, sur laquelle vous aviez des vues, est-elle embellie?... Elle doit être bonne à marier maintenant?

DE NOIRVILLE.

J'y fais peu d'attention.

GUSTAVE.

Eh bien, je ne vous crois pas… et cet air d'indifférence me prouve tout le contraire… Au reste, n'ayez pas peur de moi… (*prenant une carte dans son agenda*) et puisque vous vous êtes chargé de remettre ma carte…

DE NOIRVILLE, s'empressant de prendre la carte.

Quoi! vous partez si vite?…

GUSTAVE.

Oh! vous n'en êtes pas fâché! (*lui prenant la main.*) adieu!

(Fausse sortie.)

DE NOIRVILLE.

Il s'en va! quel bonheur!

GUSTAVE, revenant.

N'oubliez pas de m'envoyer un billet de faire part… pour l'époque du mariage… et ainsi de suite pour les autres… vous entendez!…

DE NOIRVILLE,

Quand cela arrivera, je vous le promets…

(Il va pour reconduire Gustave, mademoiselle Hubert paraît.)

SCENE VII.

Les mêmes, MADEMOISELLE HUBERT, *entrant rapidement.* (1)

MADEMOISELLE HUBERT.

Valentin!… (*apercevant Gustave*) M. Gustave!…

DE NOIRVILLE, à part.

Mlle Hubert!… c'est fait de moi!

GUSTAVE.

Madame, je désespérais de vous voir… (*avec intention*) monsieur me disait que vous étiez allée à la campagne!…

MADEMOISELLE HUBERT.

Il n'en a pas été question, et je ne puis concevoir comment monsieur…

---

(1) Mlle Hubert, de Noirville, Gustave.

GUSTAVE.

Il ne me l'a pourtant pas assuré sans raison... (*Bas à de Noirville.*) Il paraît que vous êtes passablement jaloux!

DE NOIRVILLE, à part.

Quelle situation! (*Haut à Mlle Hubert.*) Je croyais... j'avais entendu... mais vous appeliez Valentin?

MADEMOISELLE HUBERT, vivement.

Je n'avais rien à lui dire!

DE NOIRVILLE.

Air : *Il me faudrait quitter l'empire.*

Peut-être, par notre présence,
En ce moment, nous vous gênons?

GUSTAVE.

Mon retour vous surprend, je pense...

MADEMOISELLE HUBERT.

Croyez bien que nous y pensions...
Dans ces lieux, nous vous attendions!

GUSTAVE, *étonné.*

Vous m'attendiez, me dites-vous, madame?

MADEMOISELLE HUBERT.

Depuis un mois, nous savions, Dieu merci!
Que vous deviez venir ici....

GUSTAVE, *à part.*

C'est étonnant ; moi, sur mon âme ..
Je ne le sais que d'aujourd'hui!

DE NOIRVILLE.

Monsieur d'Ermigny a tant de choses à faire... moi-même je suis si pressé...

GUSTAVE, à part.

Il veut absolument que je parte!... (*Haut.*) Pas de façon, Noirville allez à vos affaires... moi je reste...

DE NOIRVILLE, à part.

Non, certainement, je ne m'en irai pas!

SCENE VIII.

LES MÊMES, M. AUDET. (1)

AUDET, accourant.

M. de Noirville!.. M. de Noirville!.. Est-il possible... (*Bas à de Noirville.*) Ah! mon Dieu!... qu'est-ce que je vois là?..

DE NOIRVILLE, bas à Audet.

Jugez de mon embarras!..

---

(1) Mademoiselle Hubert, de Noirville, Audet, Gustave.

GUSTAVE.

C'est M. le greffier Audet!.. Je suis bien aise de vous revoir...

AUDET.

Monsieur... certainement... je suis très-flatté...

GUSTAVE.

Vous veniez chercher de Noirville pour quelqu'affaire ?

AUDET.

Oui... je venais... (*à de Noirville.*) C'est ce mariage que vous avez remis tout-à-l'heure et qui vous attend... (*à de Noirville.*) Quand vous resterez... vous ne serez que plus embarrassé! (*Haut.*) Le marié est encore assez doux, mais la mariée est d'une impatience... Elle gronde le papa, la maman . jusqu'à son mari!

GUSTAVE, riant.

Voyez de Noirville, de quoi vous êtes cause... une querelle avant l'hymen... ce n'est pas l'usage...

DE NOIRVILLE, à part.

Au fait, je ne puis pas empêcher l'explication... (*à Mlle Hubert.*) Puisque vous permettez, mademoiselle.

MADEMOISELLE HUBERT.

Oh! oui, je permets...

(Il salue.)

DE NOIRVILLE.

Venez, Audet. (*A part.*) De toute manière, ils ne sauront pas que c'est moi!

(Il sort avec Audet.)

SCÈNE IX.

MADEMOISELLE HUBERT, GUSTAVE.

MADEMOISELLE HUBERT.

Enfin nous voilà seuls!..

GUSTAVE, riant.

Ce n'est pas sans peine!..

MADEMOISELLE HUBERT.

Ah! M. Gustave, que j'ai de plaisir à vous voir!

GUSTAVE.

Mademoiselle!..

MADEMOISELLE HUBERT.

Que votre arrivée va répandre de joie dans le pays!

GUSTAVE.

Je ne me crois pas assez heureux!

MADEMOISELLE HUBERT.

Comptez-vous définitivement fixer votre séjour à Paris?

GUSTAVE.

Mais oui, à moins que...

MADEMOISELLE HUBERT.

Oh! nous ne voulons vous contrarier en rien; ma nièce et moi nous aimons beaucoup Paris...

GUSTAVE.

Ah!.. tant mieux!.. (*A part.*) Ça m'est, ma foi, bien égal!

MADEMOISELLE HUBERT.

Mais, du moins, vous passerez ici...

GUSTAVE.

Oh! bien peu de temps!

MADEMOISELLE HUBERT, souriant.

Vous avez des affaires à terminer...

GUSTAVE, à part.

Elle veut parler de mes comptes avec la maison Dermont! (*Haut.*) Ces affaires-là ne me tourmentent pas beaucoup!

MADEMOISELLE HUBERT.

Je l'espère... cependant...

Air: *du Château perdu.*

Pensez un peu; ce jour vous le commande.

GUSTAVE, *vivement.*

Tout est d'accord: c'est penser sans motif!

MADEMOISELLE HUBERT.

Songez au temps que tout cela demande!...

GUSTAVE.

Quand je m'y mets, je suis expéditif!

MADEMOISELLE HUBERT.

Mais il vous faut, la raison le réclame,
Huit jours au moins pour terminer ici...

GUSTAVE, *plus vivement.*

Demain matin, de bonne heure, madame,
Je compte bien que tout sera fini!

MADEMOISELLE HUBERT.

On ne peut pourtant pas brusquer ainsi les choses... M. Gustave, parlez-moi franchement... comme à votre seconde mère...

GUSTAVE.

Très-volontiers !

MADEMOISELLE HUBERT.

L'aimerez-vous bien votre femme ?

GUSTAVE.

Mais certainement...quand je serai marié...

MADEMOISELLE HUBERT.

Promettez-moi de la rendre heureuse !

GUSTAVE.

Je le promettrai, si vous voulez, moi...

MADEMOISELLE HUBERT.

Et M. Bercourt, votre cousin... je ne le vois pas ? Il est sans doute arrivé avec vous ?

GUSTAVE, dans le plus grand étonnement.

M. Bercourt, mon cousin... (*A part.*) Ah ça ! mais qu'est-ce qu'elle a donc ?..

MADEMOISELLE HUBERT.

Vous auriez pu me le présenter tout de suite...

GUSTAVE, riant à part.

Sans doute... si j'en avais un...

MADEMOISELLE HUBERT.

Croyez-vous qu'il convienne de faire les deux noces le même jour ?

GUSTAVE, à part.

Ah ! cette fois, c'est trop fort !.. (*Haut.*) De grâce, mademoiselle... avant d'aller plus loin... de quelles noces voulez-vous parler ?

MADEMOISELLE HUBERT.

Mais d'abord de la vôtre !..

GUSTAVE.

Fort bien !.. et avec qui, s'il vous plaît !..

MADEMOISELLE HUBERT.

Avec ma nièce, je pense...

GUSTAVE.

Avec votre nièce !.. C'est un honneur très-précieux, sans doute... mais auquel, en vérité, je n'ai jamais songé !

MADEMOISELLE HUBERT.

Comment, monsieur, vous n'avez jamais songé !.. et cette correspondance si tendre, ces lettres que vous m'adressez depuis six mois...

GUSTAVE.

Moi? je n'en ai jamais écrit.

MADEMOISELLE HUBERT.

Et celles que je vous répondais?..

GUSTAVE.

Je n'en ai jamais reçu!

MADEMOISELLE HUBERT.

Que dites-vous? on nous aurait trompées !

GUSTAVE.

Quoi ! madame!.. mais il existe peut-être un autre Gustave ?

MADEMOISELLE HUBERT.

Non, monsieur... c'est bien vous... C'est en votre nom que les demandes ont été faites... C'est à vous que j'ai accordé Clémence!.. et c'est pour elle que je me plains... Je ne pense pas au cousin pour lequel vous étiez censé avoir demandé ma main...

Air : *d'Aristippe.*

Monsieur, ce n'est pas à mon âge,
Que l'on rafolle d'un mari ;
Pour peu qu'on ait un esprit sage,
On s'en passe bien, Dieu merci !...
Moi, du moins, je l'éprouve ainsi.
Et pour me marier, j'espère,
Q'ayant attendu sans chagrin,
Jusqu'aux trois quarts de ma carrière,
J'attendrai bien jusqu'à la fin.

GUSTAVE, avec sentiment.

Cette bonne tante, vrai!.. Je suis tout attendri!

MADEMOISELLE HUBERT.

Mais une jeune personne... dont le mariage est annoncé, dont tout le pays va connaître l'aventure!...

GUSTAVE.

Ah! mademoiselle... cette idée me fait un mal!.. quand je pense qu'on s'est servi de mon nom... que ne donnerai-je pas pour connaître l'auteur de cette indignité!..

MADEMOISELLE HUBERT.

Eh! monsieur... il en rit peut-être avec ses jeunes camarades... Ces messieurs parlent si peu d'honneur aujourd'hui!

GUSTAVE.

Tant mieux, mademoiselle!

AIR : *On pense mieux des Champenois.*

Si ce mot-là plus rarement,
Parmi nos jeunes gens, se cite,
C'est qu'il fut profané souvent
Par le parjure et par l'hypocrite !
Vous devez m'en croire, l'honneur
Les anime encore et les touche...
Et maintenant, s'ils l'ont moins à la bouche...
Peut-être ils l'ont plus dans le cœur !

(*A part.*) Pauvre petite, si elle était riche encore!.. (*Haut à mademoiselle Hubert.*) Mademoiselle, je conçois votre peine... Il faudrait que votre nièce trouvât un époux à l'instant même... Mais un époux digne d'elle, qui la connût, l'aimât depuis long-temps, tendre, délicat...

MADEMOISELLE HUBERT.

Où trouver cela?

GUSTAVE, vivement.

Ah! tenez, je l'ai trouvé! M. de Noirville.

MADEMOISELLE HUBERT.

Impossible, monsieur... nous l'avons refusé...

GUSTAVE

N'importe!.. Votre nièce était trop jeune alors... Je réponds de lui! J'ai lu dans son cœur... Voulez-vous me laisser faire?

MADEMOISELLE HUBERT.

Je ne demande pas mieux !

GUSTAVE, allant à la table.

Je suis sûr qu'il sera trop heureux! (*Il écrit.*) J'écris à de Noirville, je lui dis qu'ayant pénétré ses vœux, j'ai obtenu votre consentement, que son bonheur ne dépend plus que de lui...(*Pliant et cachetant la lettre.*) Je vous promets qu'il ne fera pas attendre sa réponse... Voici ma lettre... Faites-là remettre au plutôt...(*Il donne la lettre à mademoiselle Hubert.*) Il ne faut plus que préparer mademoiselle votre nièce!

MADEMOISELLE HUBERT.

Ah! monsieur, je n'aurai jamais le courage de lui dire...

GUSTAVE.

Comment? faudra-t-il encore que ce soit moi?.. Eh bien! j'y consens... Je ne croirai jamais assez faire pour réparer le mal que vous a causé mon

nom !. et je me charge de tout... (*A part.*) Excepté pourtant d'épouser moi-même!...

MADEMOISELLE HUBERT.

Voici Clémence !..

GUSTAVE.

Allons du courage, mademoiselle, je suis là...

SCENE X.

LES MÊMES, CLÉMENCE. (1)

CLÉMENCE.

Pourquoi donc, ma tante, restez vous si longtemps sans moi?... (*Apercevant Gustave.*) Ah !..

AIR : *Fragment du quintetto de Fra Diavolo.*

Que vois-je ?

GUSTAVE.

C'est elle !

CLÉMENCE.

C'est lui ! Quel bonheur est le mien !

GUSTAVE.

Quels yeux et quels joli maintien !

GUSTAVE.

Si jeune!.·. si belle !

MADEMOISELLE HUBERT, *bas à Gustave.*

N'est-ce pas qu'elle est bien ?

GUSTAVE, *de même à mademoiselle Hubert.*

Vraiment elle est fort bien !

CLÉMENCE.

Surprise pour moi ! surprise nouvelle !
C'est lui ! c'est lui ! Quel bonheur est le mien !

GUSTAVE.

Surprise pour moi ! surprise nouvelle !
Quels yeux (*bis*) et quel joli maintien !

MADEMOISELLE HUBERT.

Épreuve cruelle !
Ah ! quel embarras est le mien !

CLÉMENCE.

Quel trouble m'agite !
Je ne crains plus de m'abuser,
Mon cœur bat trop vite :
Ah ! comment l'apaiser ?
Vraiment je ne sais comment l'apaiser.

GUSTAVE.

Quel trouble l'agite ?
Il faudra la désabuser.
La pauvre petite !
Je ne puis l'épouser !
Vraiment je ne puis, je ne puis l'épouser !

---

(1) Clémence, mademoiselle Hubert, Gustave.

MADEMOISELEE HUBERT.

Quel trouble l'agite ?
Ah ! comment la désabuser ?
La pauvre petite !
Qui voudra l'épouser ?
Hélas ! hélas ! qui voudra l'épouser ?

MADEMOISELLE HUBERT, à Gustave.

Monsieur, je vais faire porter votre lettre. Clémence, je reviens; tiens un instant compagnie à monsieur Gustave. (*A Gustave.*) Monsieur... je m'en rapporte à votre délicatesse... dites-lui... que vous ne pouvez être son mari! désabusez-la... désabusez-la!...

(Elle sort.)

SCENE XI.

GUSTAVE, CLÉMENCE.

GUSTAVE, à part.

Désabusez-la!... Comment vais-je m'y prendre?

CLÉMENCE.

Que va-t-il me dire?

GUSTAVE, s'avançant d'un air résolu.

Mademoiselle... (*Il la regarde et se trouble.*) Il est des situations... si extraordinaires... des événemens tellement imprévus!...

CLÉMENCE, naïvement.

Ah! oui, monsieur, je le sais!...

GUSTAVE, la regardant.

Vous le savez!... (*A part.*) Eh bien? le diable m'emporte si je sais comment la désabuser!

CLEMENCE, à part.

Ah! mon dieu! comme il a l'air timide!... (*Haut.*) Monsieur Gustave, depuis votre départ, nous parlions tous les jours de vous avec ma tante!...

GUSTAVE, avec intérêt.

Comment?

CLÉMENCE.

Elle est si bonne... et elle devine si bien ce qui me fait plaisir!...

GUSTAVE, à part.

Bon! si elle me dit de ces choses-là, je ne risque rien! (*Se remettant.*) Mademoiselle, n'ayant l'honneur d'être connu de vous que si imparfaitement...

CLÉMENCE, vivement.

Oh! je vous connais bien... et puis vous nous avez écrit de si jolies lettres...

GUSTAVE.

Ah! elles étaient jolies.. (*A part.*) Tant mieux encore.

CLÉMENCE.

Je les ai relues plus d'une fois!

GUSTAVE.

Mademoiselle, écoutez... (*A part.*) Allons, sans la regarder!

CLÉMENCE, naïvement.

AIR : *Restez, restez, troupe jolie.*

Avec attention j'écoute :
N'ayez pas peur en me parlant !
Vous me ferez plaisir sans doute !

(Gustave la regarde par un mouvement involontaire.)

GUSTAVE, *à part.*

Mon embarras est effrayant,
Et je tremble comme un enfant !
Que faire en voyant tant de grâce ?
A cette jeune fille, hélas!
Je ne pourrai jamais en face,
Dire que je ne l'aime pas !

CLÉMENCE.

D'ailleurs, je puis vous l'avouer à présent! je n'avais pas besoin de vos lettres pour m'occuper de vous!

GUSTAVE, vivement avec intérêt.

Qu'entends-je? il ne manquait plus que cela!...

CLÉMENCE.

Vous vous souvenez, j'espère, de votre dernier séjour dans ce pays? pendant le peu de temps que vous êtes resté, le soir vous ne manquiez jamais de venir chez nous...

GUSTAVE, ne la quittant plus des yeux et avec le plus grand intérêt.

Eh bien, Clémence...

CLÉMENCE, avec tendresse.

AIR : *de l'Angelus.*

Un sentiment que j'ignorais
Dans mon âme avait pris naissance;
Auprès de vous je me plaisais,
Toujours dans la même ignorance !...
Mais vint le jour de votre absence !
Je sentis alors des regrets
Comme quelqu'un qu'on abandonne !...
A vous sans cesse je pensais,
Et ce sentiment, que j'avais,
A grandi comme ma personne !

GUSTAVE.

Clémence... vous êtes charmante !

CLÉMENCE.

M. Gustave... vous ne nous quitterez plus, n'est-ce pas ?

GUSTAVE.

Clémence !...

(Il lui baisse la main avec transport.)

CLÉMENCE, retirant sa main vivement.

Grand Dieu! (*A part.*) Il est trop hardi maintenant!

GUSTAVE.

Clémence... revenez, je vous en prie!...

CLÉMENCE, s'enfuyant.

Non, non, à tantôt!.. à tantôt!

(Elle rentre.)

SCÈNE XII.

GUSTAVE, ensuite MADEMOISELLE HUBERT.

GUSTAVE.

Me voilà bien avancé... et je l'ai joliment désabusée!

MADEMOISELLE HUBERT, arrivant avec vivacité (1).

Ah! monsieur, que d'obligations nous vous avons! quel service vous rendez à ma nièce!... M. de Noirville accepte?...

GUSTAVE.

Comment il accepte?.. déjà?...

MADEMOISELLE HUBERT.

Il m'écrit la lettre la plus aimable... dans laquelle il me dit de vous faire mille remercîmens...

GUSTAVE.

Bien obligé... A vous parler franchement, mademoiselle, j'aurais désiré un succès beaucoup moins prompt... des réflexions plus mûres... car enfin, de sa part, c'est un peu léger, et même de la vôtre...

MADEMOISELLE HUBERT.

De la mienne, monsieur? mais vous m'avez conseillé...

GUSTAVE, vivement.

Eh bien, je vous conseille maintenant de rompre sur-le-champ avec M. de Noirville...

(1) Mademoiselle Hubert, Gustave.

MADEMOISELLE HUBERT.

Ah! monsieur... c'est impossible!...

Air : *On dit que suis sans malice.*

Je ne vois pas de moyen sage
Pour éviter ce mariage...

GUSTAVE, vivement.

Non, non, Noirville ne peut pas,
Vouloir épouser tant d'appas!...
Lui donner son cœur, sa tendresse!...
Ça n'arrange pas votre nièce...
Et quant à moi, c'est qu'au surplus,
Ça ne m'arrange pas non plus!

MADEMOISELLE HUBERT.

Ça vous arrangeait si bien tout-à-l'heure!

GUSTAVE.

Tout-à-l'heure, je ne savais pas... je ne connaissais pas Mlle votre nièce! son bonheur avant tout!

MADEMOISELLE HUBERT.

Songez donc quelle impolitesse... moi qui l'ai déjà refusé une fois...

GUSTAVE.

Alors vous savez comment cela se fait!

MADEMOISELLE HUBERT.

Non, monsieur, non jamais je ne me déciderai à une pareille démarche!

GUSTAVE.

Eh bien, mademoiselle, je la ferai pour vous!

MADEMOISELLE HUBERT.

Mais, monsieur, que deviendra ma nièce?

GUSTAVE.

Oh! soyez tranquille... elle sera heureuse... fiez vous-en à moi...

MADEMOISELLE HUBERT.

Ciel! on vient : c'est sans doute M. de Noirville... arrangez-vous avec lui comme vous voudrez... mais je vous recommande ma nièce!

GUSTAVE.

Eh! mon Dieu, mademoiselle, je ne cesse d'y penser...

SCENE XIII.

GUSTAVE, VALENTIN.

GUSTAVE.

C'est pourtant vrai... je ne songe qu'à cette pauvre petite... l'embarras, c'est de déterminer

Noirville à y renoncer... il va invoquer la parole de la tante, la mienne... oh! oui je sens car il l'aime! qu'il doit en être amoureux!...

VALENTIN, entrant avec précaution. (1)

Le v'là c'est lui.... st... st... st...

GUSTAVE, se retournant.

Mais ce n'est pas de Noirville (*Voyant que Valentin lui fait des signes.*) A qui en a ce garçon?

VALENTIN.

Monsieur!... J'viens vous prévenir qu'ils sont là...

GUSTAVE.

Qui?...

VALENTIN.

Vous vous en doutez bien!... allez il faut qu' ce soit pour vous et pour Mlle Hubert.. car vous faites-là tout d' même un vilain métier...

GUSTAVE.

Êtes vous fou?

VALENTIN.

Ah! que non, et la preuve... c'est que je vous avertis en confidence qu' les douaniers sont en route!

GUSTAVE.

Qu'est-ce qu'ils veulent?...

VALENTIN.

Ils veulent vous prendre vous, et c'te pauvr' mamzelle Hubert... mais aussi, à son âge, pourquoi s'avise-t-elle de faire la contrebande?...

GUSTAVE.

La contrebande! Mlle Hubert!

VALENTIN.

Y a long-temps que je m'en doutais.

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

A chaqu' fête elle a des bijoux!...
Et tous les jours de la dentelle!
Je m' disais : Y a quelqu' chos' la d'sous
Pour qu'ell' me paraisse aussi belle!
Quand son corsage allait si bien,
Quand sa fraîcheur était si grande,
Je gagerais tout... contre rien!
Qu' c'était l'effet d' la contrebande!

GUSTAVE.

Que diable voulez-vous dire avec votre contrebande?... et d'abord savez vous qui je suis?

---

(1) Valentin, Gustave.

VALENTIN.

Tiens, si je l' sais!... oh! que oui! vous êtes M. Gustave... d'Eri... d'Armigny comme j' l'ai tant vu d' fois sur l' frontispice des lettres...

GUSTAVE, vivement.

Quelles lettres?...

VALENTIN.

Ah! vous voyez ben qu' les lettres vous mettent sur la voie... et que c'était de la contrebande?...

GUSTAVE, vivement.

Veux-tu bien laisser là ta contrebande, imbécille!

VALENTIN.

Ah! pas d'injures!.. On m'avait dit de m'taire et j' m'ai tu! Si les douaniers sont avertis, j'ignor' comment ça s'est fait... J' lai dit à personne... excepté à ma femme...

GUSTAVE, impatienté.

Mais ces lettres... ces lettres dont tu parlais!.. qu'est-ce que c'était?..

VALENTIN.

Tiens! vous l' demandez... C'étaient les lettres de votre commerce... qu' vous écrivait mademoiselle Hubert...

GUSTAVE, vivement.

Achève...

VALENTIN.

Et qu' je r'mettais de la main à la main à un autre...

GUSTAVE, plus vivement.

Et pourquoi!

VALENTIN.

Pardine! pour qu'il les remît à M. de Noirville!

GUSTAVE.

Noirville!.. Ce serait lui!.. (*à Valentin.*) Ta maîtresse te donnait des lettres... et tu les remettais en secret?..

VALENTIN.

Eh! oui, vous dis-je... j' les remettais... pour rien encore, voilà c' qui y a de plus vexant...

GUSTAVE, à lui-même et rapidement.

Sa surprise, son embarras, à mon arrivée... ses efforts pour m'empêcher de voir mademoiselle Hubert... son empressement à accepter la main de

Clémence... plus de doute! c'est lui... et je lui laisserais épouser la jeune fille, la plus intéressante... Non, non, je cours le chercher... le convaincre... (*Se retournant et allant à Valentin.*) Adieu, mon garçon... tiens! (*Valentin tend la main.*) Tu es un brave garçon... Adieu, je te remercie!

(Il sort en courant, et on le voit prendre à droite.)

SCÈNE XIV.

VALENTIN, puis AUDET.

VALENTIN.

Il me remercie... J' vous d'mande si c'est honnête... Rendez service aux gens, v'là c' qui vous en r'vient! (*Regardant.*) Mais comme il court... Comme il détale?

AUDET, arrivant du côté opposé par lequel Gustave a couru. (1)

Valentin! Valentin!

VALENTIN.

Eh ben! quoi? qu'est-ce?.. Me v'là?

AUDET.

Tu as fait un beau miracle!

VALENTIN.

Est-ce qu'il sait déjà que j' l'ai fait sauver?

AUDET.

Qu'est-ce qui t'avait prié d'aller avertir la douane?

VALENTIN.

Je n'y ai pas été...

AUDET.

Et qui donc? Les douaniers venaient ici... je les ai renvoyés bien vite! Nous t'avions parlé ce matin de contrebande... mais c'était pour rire...

VALENTIN.

Ah! laissez donc, pour rire... il ne riait pas tout-à-l'heure... lui, l'associé de mademoiselle Hubert... M. d'Armigny.

AUDET.

Quoi! lui aurais-tu dit quelque chose?

VALENTIN.

Oh! qu'non... J' m'en serais ben gardé...

AUDET.

Tu as fait quelque sottise?..

---

(1) Audet, Valentin.

VALENTIN.

Des sottises, moi... n' semble-t-il pas qu' je n' saurais parler sans ça...

AUDET, en colère.

Il a parlé... j'en étais sûr... bavard, sot, lourdaud!

VALENTIN.

Lourdaud!.. moi, j' suis léger comme une plume!

SCÈNE XV.

Les mêmes, DE NOIRVILLE, *en grande tenue*; *peu après* GUSTAVE.

DE NOIRVILLE.

Eh bien!.. on se querelle, je crois...

VALENTIN.

Monsieur, c'est au sujet de...

DE NOIRVILLE.

C'est bon... tais-toi! Voici plusieurs lettres qu'il faut remettre à leur adresse...

VALENTIN.

C'est pas d' la contrebande toujours?

DE NOIRVILLE.

C'est pour annoncer mon mariage aux notables des environs...

AUDET.

Mais n'oubliez pas le mien... parlez de moi à mademoiselle Hubert!

DE NOIRVILLE.

A l'instant même.

(Il va pour entrer chez mademoiselle Hubert.)

GUSTAVE, entrant vivement.

Ah! je vous trouve enfin!

VALENTIN, à part.

Tiens! le voilà r'venu!

GUSTAVE, à de Noirville.

J'ai à vous parler seul!

DE NOIRVILLE, avec amabilité.

Je suis à vous... Audet, laissez-nous, et vous, Valentin, faites ce que vous savez.

VALENTIN, à part.

Je sais, je sais que l'adjoint du maire m'a tout l'air de complicité!

(Audet et Valentin sortent.)

SCÈNE XVI.

DE NOIRVILLE, GUSTAVE.

DE NOIRVILLE.

Mon cher M. Gustave, comment vous exprimer ma reconnaissance !.. C'est par vous que j'obtiens l'objet de tous mes vœux... Si vous saviez combien je suis impatient...

GUSTAVE.

Je le crois...

DE NOIRVILLE.

J'ai fait prévenir le notaire... j'ai demandé les témoins...

GUSTAVE, tranquillement.

C'est très-bien : le notaire, les témoins nous seront absolument nécessaires; si ce n'est pour vous... ce sera pour un autre !

DE NOIRVILLE, stupéfait.

Comment?.. Clémence refuserait-elle ma main?..

GUSTAVE.

C'est inutile puisque vous renoncez à la sienne...

DE NOIRVILLE.

Qui! moi, renoncer à une femme pour laquelle je donnerais tout ce que je possède?.. Perdre le doux espoir d'embellir sa vie, de lui sacrifier tous mes jours, tous mes instans... de...

GUSTAVE, l'interrompant.

M. de Noirville, épargnez-vous la peine d'étaler de si beaux sentimens... Je vous connais...

DE NOIRVILLE.

Hé bien ! Monsieur!..

GUSTAVE.

Hé bien! Monsieur, je sais tout...

DE NOIRVILLE, à part.

Ciel !

GUSTAVE, avec énergie.

Tout... vous dis-je? Vous avez osé prendre mon nom... vous vous êtes joué de moi, d'une jeune fille charmante, pleine de candeur et d'innocence...

DE NOIRVILLE.

Croyez que l'amour seul...

GUSTAVE.

L'amour !

Air : *Pour rendre mon nom mémorable.*

Ah ! par une femme jolie,
Lorsque le cœur est transporté,
L'amour excuse la folie...
Mais non pas la méchanceté !

(De Noirville le regarde.)

Non, monsieur, la méchanceté !

DE NOIRVILLE, *avec colère.*

Un tel langage ! Il le faut... je vous somme...
De quel droit l'osez-vous tenir ?

GUSTAVE, *vivement.*

Du droit que doit avoir tout honnête homme
Sur celui qu'un mot peut flétrir !

DE NOIRVILLE, ayant baissé le ton.

Mais par intérêt pour elle, il lui faut un époux.

GUSTAVE.

Cela ne vous regarde pas...

DE NOIRVILLE.

J'ai annoncé partout mon mariage...

GUSTAVE.

Je n'y vois pas d'inconvénient; car il ne me suffit pas que vous renonciez à Clémence, était-ce encore par amour pour la nièce que vous promettiez un mari à la tante?

DE NOIRVILLE, effrayé.

Ah! mon Dieu! est-ce que vous voudriez...

GUSTAVE.

Air : *Tu ne vois pas, jeune imprudente.*

Son âme, grâce à vos efforts,
Etait dans la plus douce attente !
Il faut, pour réparer vos torts,
Qu'ici vous épousiez la tante !

DE NOIRVILLE.

La tante !... est-ce, hélas! tout de bon!
En formant ce lien, je pense,
Monsieur, la réparation
Est bien plus grande que l'offense !

GUSTAVE.

Acceptez, ou je dévoile votre conduite.

DE NOIRVILLE, à part.

Au fait! cet hymen-là n'est pas si effrayant qu'il en a l'air... en prenant la tante, il ne sait pas tout ce que j'épouse!

GUSTAVE.

C'est décidé, n'est-ce pas?

DE NOIRVILLE, revenant à son caractère.

Je me reconnais coupable, monsieur... et pour racheter ma faute, je vais faire ma demande.

(*A part*) Il m'en coûte cher... mais j'entre dans la famille! (*Passant derrière Clémence qui entre, et la saluant.*) Mademoiselle... (*A part en regardant Clémence.*) Ah! si j'avais pu!.. (*Gustave lui fait un signe.*) J'y vais, monsieur.. j'y vais!

(Gustave le suit des yeux, jusqu'à ce qu'il le voie entrer chez mademoiselle Hubert.)

SCÈNE XVII.

CLÉMENCE, GUSTAVE.

GUSTAVE, allant vivement à Clémence.

Mademoiselle, ce matin, lors de notre première entrevue, je ne me suis pas expliqué franchement...

CLÉMENCE.

Je le sais, monsieur... je sais aussi depuis ce moment tout ce que vous avez voulu faire pour moi... je viens vous en remercier, et en même temps vous demander pardon de tout ce que j'ai pu vous dire...

GUSTAVE.

M'en demander pardon...

CLÉMENCE.

J'espère au moins que vous voudrez bien l'oublier...

GUSTAVE.

L'oublier!... Clémence, écoutez... j'ai songé à votre avenir... j'ai cherché tous les moyens de l'assurer, de sauver votre réputation de toute atteinte... je n'en ai trouvé qu'un seul!...

CLÉMENCE.

Et c'est, monsieur?...

GUSTAVE.

C'est de vous épouser!

CLÉMENCE.

M'épouser!... vous, monsieur... (*Avec force.*) C'est impossible!

GUSTAVE!

Impossible!...

CLÉMENCE.

Ce n'est pas pour cela que vous êtes venu!

Air : *La brigantine qui va tourner* (de M[me] Duchambge.)

Passer ma vie
Auprès de vous!...
J'étais ravie
D'un sort si doux!
Mais mon rêve cesse...
Fuyez loin de ce lieu...
Adieu, tendresse..
Bonheur... adieu!

GUSTAVE.

Même air :

Qu'osez-vous dire?
Ce rêve-là...
Par mon délire
S'achevera!...
Et mon vœu sans cesse,
Sera dans nos amours
Toujours tendresse...
Bonheur toujours!...

CLÉMENCE.

Non, non, M. Gustave... c'est par délicatesse, par générosité que vous voulez être mon mari...

GUSTAVE.

Détrompez-vous, Clémence, c'est par nécessité!

CLÉMENCE.

Par nécessité... mais depuis quand?..

GUSTAVE.

Ah! depuis bien long-temps... depuis que je vous ai vue, depuis que je vous parle, depuis un instant surtout!

CLÉMENCE, naïvement.

Ah! tant que cela!

GUSTAVE.

J'ai besoin de vous aimer, de vous enrichir!

CLÉMENCE, vivement.

Du tout; c'est moi qui vous enrichirais... On nous croit pauvres... nous sommes riches! mon père à force de travail avait refait sa fortune...

GUSTAVE.

En vérité!

CLÉMENCE.

Il ne nous le dit qu'à sa mort, en nous recommandant de garder le secret jusqu'au moment de mon mariage... ce bon père, il voulait que mon mari ne m'aimât que pour moi-même!

GUSTAVE.

Ça ne pourait pas vous manquer!

CLÉMENCE.

Personne ne le sait... excepté M. de Noirville qui travaillait chez le notaire de notre famille!

GUSTAVE, vivement.

Noirville le savait?... et votre tante?

CLÉMENCE.

Sa fortune est égale à la mienne!...

GUSTAVE, se frappant sa tête.

Ah! Noirville! Noirville!... qu'ai-je fait?

CLÉMENCE.

Que dites-vous?

GUSTAVE.

Je dis que suis au désespoir de vous savoir riche!

CLÉMENCE.

Est-il aimable! a-t-il bon cœur!

SCENE XVIII.

LES MÊMES, DE NOIRVILLE.

DE NOIRVILLE, à Gustave.

Tout va le mieux du monde... j'ai vu la tante!...

GUSTAVE.

Vous êtes accepté?

DE NOIRVILLE.

Non, mais avec une bonhomie charmante, on m'a répondu qu'on n'avait pas absolument d'aversion pour moi, et que tout dépendait de votre agrément.

GUSTAVE, vivement.

Je le refuse!

DE NOIRVILLE.

Plaît-il?... je ne vous entends pas!

GUSTAVE.

Vous m'entendrez, ou je déclarerai tout!

SCENE XIX.

LES MÊMES, MADEMOISELLE HUBERT. (1)

MADEMOISELLE HUBERT.

Comment, monsieur, ce que je viens d'apprendre est-il vrai?

---

(1) Clémence, M[lle] Hubert, Gustave; de Noirville.

GUSTAVE, vivement.

Non, Mademoiselle, non... il y avait erreur... (*A de Noirville.*) Parlez, dégagez-vous...

DE NOIRVILLE, à mademoiselle Hubert.

Il est survenu un obstacle... (*à Gustave.*) Mais je ne sais pas pourquoi...

GUSTAVE, bas à de Noirville.

Parce qu'elle est riche.

DE NOIRVILLE, à part.

Ah! il sait qu'elle est riche!

MADEMOISELLE HUBERT, à de Noirville.

Monsieur, expliquez-vous; qu'est-ce donc que vous veniez me dire?

VALENTIN.

V'là tout le bourg qui vient pour le mariage de M. de Noirville!

SCENE XX.

Les mêmes, M. AUDET, VALENTIN, Paysans, Paysannes. (1)

CHOEUR.

Air : *La belle nuit*, etc. (Boïeldieu.)

Heureux époux! plaisir extrême!
En s'unissant (*bis*) lorsque l'on s'aime,
Ah! pour l'amour quel doux moment!
L'hymen (*bis*) est un lien charmant!

AUDET, à de Noirville.

Avez-vous pensé à moi?

DE NOIRVILLE, vivement.

Oh! quelle idée!.. (*d'un ton solennel*) Messieurs, ce n'est pas de moi qu'il s'agit; mon intérêt passe toujours après celui de mes administrés; je vous avais mandés en mon nom... mais c'était dans l'intention de ménager une surprise à M. Audet, notre honorable ami... J'étais depuis long-temps dans la confidence de ses sentimens, et je lui cède tous mes droits sur mademoiselle.

(Il passe derrière Audet, qu'il rapproche de Mlle Hubert.)

VALENTIN, à part.

Voyez-vous!.. le v'là qui se r'tourne encore!.. triple jésuite, va!..

---

(1) Valentin, Clémence, Mlle Hubert, Gustave, de Noirville, Audet.

GUSTAVE, passant auprès de Clémence.

Ce M. Audet, est-ce un brave homme?

CLÉMENCE, à Gustave.

Excellent!

GUSTAVE, regardant de Noirville.

A la bonne heure.

MADEMOISELLE HUBERT.

Comment, M. Audet, vous prenez des interprètes?

AUDET.

Que voulez-vous, mademoiselle, quand on n'est pas fort sur la parole! (*A de Noirville.*) Vous n'épousez donc pas la petite?

DE NOIRVILLE.

Je n'épouse personne...

AUDET.

Il ne songe qu'aux autres : quel homme! (*Les paysans et paysannes.*) Vive M. de Noirville!..

GUSTAVE, à Mademoiselle Hubert.

Maintenant, mademoiselle, que votre bonheur est assuré, me permettrez-vous de me charger de celui de Clémence?

DE NOIRVILLE.

Ah! ne le refusez pas!..

MADEMOISELLE HUBERT.

Ma nièce y a-t-elle consenti?

CLÉMENCE.

Ma tante, je vous attendais!

(Mademoiselle Hubert l'unit à Gustave.)

GUSTAVE.

Quant à toi, Valentin, je double tes gages!..

VALENTIN.

Ah! enfin, v'là de la politesse!

REPRISE DU CHŒUR.

Heureux époux, plaisir extrême! etc.

CLÉMENCE, au public.

AIR : *de la Ville et le Village* (de Romagnési)..

Du sort le plus doux j'ai l'espoir,
Puisqu'aujourd'hui je me marie,
Chez moi je compte recevoir
Une nombreuse compagnie.
Messieurs, je le déclare ici,
Pour que ce soir tout me seconde,
Je veux n'aimer que mon mari,
Mais je veux plaire à tout le monde.

CHŒUR.

Heureux époux, plaisir extrême! etc.

FIN.